



LA PAIX



CULTIVONS

和平



让我们播种

в наших руках



Мир

AHIMSA, LA NON

Dans l'article "Violence" paru dans le N° 14 de Sacrée Planète, nous avons présenté la diversité des causes reconnues à l'origine de la violence. Si la violence est ressentie comme une fatalité, une composante quasiment innée de la nature humaine, la Non-violence, quant à elle, semble être de l'ordre de l'acquis. Violence et Non violence illustrent la traditionnelle opposition philosophique entre nature et culture.

Mais les choses ne sont pas si simples ; on ne peut réduire la non-violence à une seule marque de civilisation. Car, dès sa naissance, si l'être humain est porteur d'enfer, il est également porteur de paradis : une certaine "bonté fondamentale", une éthique objective, un sens du bien commun inné...

Telle est la quête du Graal que chaque individu doit entreprendre : découvrir et amener peu à peu ces graines dans la pleine lumière de la conscience, pour qu'elles s'y épanouissent en fleurs merveilleuses et s'offrent à l'humanité tout entière...



Le Président des États-Unis Lyndon et le pasteur Martin Luther King (1929-1968), militant des droits civiques, en 1964



VIOLENCE

GUERRE ET PAIX

QU'EN DISENT LES RELIGIONS ?

Toutes les religions ont tenté de canaliser les passions et la violence humaine (on ne peut ignorer qu'elles les ont aussi nourries (croisades et inquisition) et qu'elles continuent à le faire encore aujourd'hui (djihad, ...)). Pour la pensée indienne, la violence est une loi générale de la nature liée à la lutte pour l'existence. Elle lui oppose une doctrine qui prend sa source dans une vision cosmique et spiritualiste du monde : l'Ahimsa. Le mot sanskrit "ahimsa", qui désigne en Inde la non-violence et même «l'absence de toute intention de nuire» est composé du préfixe privatif A et de HIMSA ("frapper", "blesser", "tuer"). Ce terme apparaît dans l'une des plus anciennes Upanisad - la Chandogya upanisad (III, 17, 4), qui date du VI^e siècle avant J.-C. Mais ce sont le jaïnisme et le bouddhisme - systèmes réformateurs à peu près contemporains de la Chandogya - qui ont mis l'accent sur cette attitude spirituelle et morale.

LE JAÏNISME

La spiritualité du jaïnisme fut façonnée par 24 maîtres (les Tirthankara) dont le premier aurait vécu il y a plus de 8 000 ans. Le dernier de cette lignée de «saints parfaits» se nomme Mahavira et

voit le jour vers 580 avant J.-C dans le nord-ouest de l'Inde. Ses parents sont les disciples du 23^e Tirthankara, Parshawa, grand défenseur de l'AHIMSA. Vers l'âge de 30 ans, Mahavira renonce à son royaume et se fait sadhu. Pendant 12 ans, il parcourt le pays, entièrement nu, jeûnant et se soumettant à d'austères rituels de purification. Il prêche l'AHIMSA rejetant les sacrifices d'animaux, la consommation de chair animale et le système des castes.

On ne peut que faire un parallèle entre la vie de Mahavira et celle de Bouddha. Selon certains, Bouddha aurait été un disciple de Mahavira, mais se serait détourné de l'ascétisme rigoureux de Mahavira, choisissant la Voie du Milieu. Mais Bouddha retient dans son enseignement la vision jaïniste de l'AHIMSA basée sur le respect de tous les êtres vivants. De nos jours, plus de 4 millions de jaïns vivent en Inde. Se considérant comme des parcelles du même tissu vivant, ils reconnaissent l'unité de tous les humains et de toutes les religions. Les jaïns pratiquent la tolérance et s'opposent à toute forme de guerre. Soucieux d'éviter toute atteinte à la vie, même sous ses formes les plus élémentaires, les moines Jaïn en sont venus à



Lotus (Inde) © B. Garcia

Abodiana (Brésil) © C. Courrat



LA PAIX



CULTIVONS

和平



让我们播种

в наших руках



Мир

des précautions extrêmement minutieuses : filtrer l'eau, se couvrir la bouche d'un linge pour ne pas risquer d'absorber quelque insecte, balayer soigneusement la place où l'on va s'asseoir pour ne point écraser le moindre être vivant...

LE BOUDDHISME

L'AHIMSA est le premier des préceptes de l'éthique bouddhiste. Cette conduite morale est fondée sur une vaste conception d'amour universel et de compassion, (la Bodhicitta) à l'égard de tous les êtres. Dans le contexte brahmanique, l'Ahimsa figure en première place dans la liste des quatre prescriptions contraignantes des Yogasutra (II^es. apr. J.-C.), devant le non-vol, la pureté et le non-mensonge. Elle entraîne le végétarisme et aussi l'abstention de sacrifices sanglants. Elle a, de ce fait, contribué à la disparition du rituel sacrificiel tel qu'il était pratiqué à la période védique.

LE CHRISTIANISME

Quant au Christianisme, il rompt avec le principe violent de la loi du talion : "œil pour œil, dent pour dent" du code d'Hammourabi, souverain de Babylone (1728-1686) et c'est là toute la puissance du message du Christ. Aussi le Nouveau Testament est-il riche en enseignements sur la renonciation à la violence : "Si l'on te frappe sur la joue droite, tends encore l'autre" (Mt 5, 39) ; "Ne résiste pas au méchant" (ibid. 4) ; "Celui qui prend l'épée périra par l'épée" (Mt 26, 52). Les premières communautés chrétiennes n'ont jamais envisagé de se défendre par les armes contre les persécutions, et considéraient toutes les activités faisant verser le sang comme des péchés particulièrement graves. Plusieurs pères de l'Eglise, notamment Origène (185-252) s'insurgent contre la présence de chrétiens dans les armées.

Marginalisé après la conversion au christianisme de l'empereur Constantin (313) et l'élaboration par Augustin (354-430) d'une justification théologique de la guerre, le refus de la violence sera périodiquement remis à l'honneur par les mouvements de retour à l'Évangile qui jalonnent l'histoire du christianisme : émergence de la vie monastique (V^e-VI^e siècles), Vaudois (XII^e siècle), Franciscains (XIII^e siècle). À la Renaissance, Érasme (1469-1536) affirme à nouveau, mais sans aller jusqu'à nier le droit de légitime

défense, que les Chrétiens qui justifient la guerre trahissent l'Évangile.

La Réforme ne rompt pas avec la doctrine selon laquelle le Chrétien peut, et parfois doit prendre les armes. Mais certains courants dissidents mettent de nouveau le refus radical de la violence au centre de l'éthique chrétienne. C'est notamment le cas des Mennonites et des Quakers, ces derniers jouant un rôle pionnier en Angleterre et aux États-Unis pour faire reconnaître un droit à l'objection de conscience.

L'ISLAM

Dans l'histoire de l'islam, peu de musulmans ont invité à exclure toute violence de l'action publique. Exception faite du grand mystique Mansur al-Halladj, supplicié à Bagdad en 922. De nombreux musulmans se sont engagés au côté de Gandhi, dont le pathan Abdul Ghaffar Khan (1890-1988), qui rallia à l'action non-violente son peuple, plutôt connu jusque-là pour son goût de la guerre. Signalons aussi Mahmoud Taha (1909-1985), appelé "le Gandhi soudanais", théologien et leader politique, qui a proposé une interprétation du Coran relativisant tous les textes justifiant la violence et la discrimination envers les femmes et les non-musulmans.

LE BAHÁ'ISME

Pour la religion bahá'ie, la plus récente de toutes les religions, l'établissement de la paix mondiale est le projet le plus important et le plus urgent que doit réaliser l'humanité. *"Les préjugés d'ordre religieux, politique, économique et patriotique détruisent l'édifice de l'humanité. Tant que prévaudront ces préjugés, le monde de l'humanité ne connaîtra pas de paix"*, affirmait Abdu'l-Bahá. Une autre cause importante de conflits est notre civilisation excessivement matérielle, qui favorise les luttes pour le pouvoir, mais aussi le surarmement. .../... FIN DE L EXTRAIT



Symbole de paix des Jâins avec le mot Ahimsa au centre



Représentation de "Mahavira", 23^e Tirthankata et fondateur de la religion Jain



Abdu'l-Baha, fils de Bahá'u'lláh fondateur de la religion bahá'í



**EXTRAIT de l'article paru dans
Sacrée Planète Papier n°16 (2^eme partie)**

Pour lire la suite

- **commander l'article complet (partie 1 (n°14) et 2 (n°16), [CLIC ICI](#) ou**
- **le magazine n°16, [CLIC ICI](#)**